

Georges Mounin, *Ferdinand de Saussure ou le structuraliste sans le savoir*, Paris, Seghers « Philosophes de tous les temps », 1968, 191 p.; *Clés pour la linguistique*, Paris, Seghers, 1968, 189 p.

Denis Saint-Jacques

Volume 2, Number 3, décembre 1969

André Gide

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500106ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500106ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Jacques, D. (1969). Review of [Georges Mounin, *Ferdinand de Saussure ou le structuraliste sans le savoir*, Paris, Seghers « Philosophes de tous les temps », 1968, 191 p.; *Clés pour la linguistique*, Paris, Seghers, 1968, 189 p.] *Études littéraires*, 2(3), 383–384. <https://doi.org/10.7202/500106ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

encore plus précieux peut-être que ses trouvailles, l'apport de ce grand livre tonique et chaleureux. Loin de figer la réflexion, il appelle d'autres analyses qui établiront des liens, prépareront des synthèses, continueront l'aventure critique.

Roland BOURNEUF

Université Laval

□ □ □

Georges MOUNIN, **Ferdinand de Saussure ou le structuraliste sans le savoir**, Paris, Seghers, « Philosophes de tous les temps », 1968, 191 p. ; **Clefs pour la linguistique**, Paris, Seghers, 1968, 189 p.

Étrange fortune de Ferdinand de Saussure, grand philologue en son temps mais « structuraliste sans le savoir », célèbre pour un livre qu'il n'a pas écrit, le *Cours de linguistique générale*, et mis en vogue par un ethnologue, Claude Lévi-Strauss, un philosophe, Maurice Merleau-Ponty, et un littéraire, Roland Barthes, dont il ne pratiquait pas les disciplines ; et ce n'est peut-être pas le moindre paradoxe que de voir un linguiste tenter de lui donner sa juste place en le situant parmi les « philosophes de tous les temps ». C'est heureusement la seule ambiguïté de cette excellente introduction à l'œuvre du maître de Genève où il faut lire avec attention autant la précieuse mise au point de Georges Mounin que l'heureux choix de textes extraits du *Cours* et de ses sources. On parle aujourd'hui beaucoup de Saussure et de son œuvre, il ne serait pas mauvais de savoir avec un peu de précision de qui et de quoi l'on parle. Car si la réflexion saussurienne a généré le structuralisme actuel, Mounin fait bien voir que

c'est au prix de maintes interprétations erronées. L'ethnologie, la psychanalyse, la linguistique même, ne deviennent pas structuralistes sans solliciter de façon souvent périlleuse la pensée qui les fonde. Espérons que ce livre pourra avoir du Lévi-Strauss, Lacan ou Benveniste et qu'il y a, vieille de cinquante ans, une œuvre importante que notre époque feint de pratiquer tout en négligeant de la lire.

Il en va un peu aujourd'hui de la linguistique en général comme de l'œuvre de Saussure en particulier, voilà bien une discipline dans le vent, à la pointe de la recherche en sciences humaines, à laquelle on rend hommage de partout, mais qui, utilisée à toutes les sauces, apparaît souvent mal comprise quand ce n'est pas sciemment trahie. C'est pourquoi Georges Mounin, dans ses *Clefs pour la linguistique*, ne cherche pas tant à nous donner un premier contact avec cette science qu'à la débarrasser des inexactitudes qu'une idéologie à la mode véhicule à son sujet. Il nous rappelle fort à propos que la linguistique moderne doit ses succès à une patiente attention à son objet même, le langage. Il insiste sur ce que cette attention pourrait avoir d'un peu myope par rapport aux brillantes élucubrations de la philosophie, mais signale ce qu'elle y gagne, la précision et des résultats contrôlables.

Dans une série de courts chapitres, Mounin nous présente de façon très claire les différents domaines de l'analyse linguistique et un succinct état de la recherche qui s'y effectue. Il s'agit bien entendu surtout de ce qu'on fait en France, et, dans cette perspective, il faut regretter que le chapitre sur la syntaxe n'ait pu rendre compte des travaux de Dubois, comme d'ailleurs le chapitre sur la sémantique ignore l'œuvre de Greimas. La parution récente de leurs ouvrages peut facilement expliquer ce silence, mais

reste que celui-ci permet déjà de dater les *Clefs pour la linguistique*.

Les dernières pages consacrées à la stylistique laissent entrevoir que malgré des progrès réels ces dernières années cette discipline n'arrive toujours pas à définir avec rigueur son objet. À la fin du livre, le lecteur voit surgir voilée cette question : le mode suivant lequel le style se distingue des autres faits de langue ne relève-t-il pas d'une autre discipline, l'esthétique ? Car autrement certains structuralistes littéraires auraient raison et la science de la littérature deviendrait en droit une simple province de la science du langage. La littérature est-elle autre chose que le style ?

Denis SAINT-JACQUES

St. Michael's College

□ □ □

Le Symbole, carrefour interdisciplinaire, Montréal, éd. Sainte-Marie, coll. « Recherches symboliques », vol. I, 1969, 160 p.

Les recherches interdisciplinaires, c'est le plus souvent « beaucoup de bruit pour rien » ; on en parle abondamment, mais on en fait très peu. Aussi faut-il saluer l'entreprise du Centre de recherches en symbolique qui vient de fonder une collection où paraît une première publication sur *le Symbole, carrefour interdisciplinaire*. La problématique mise en cause apparaît fondamentale en plusieurs disciplines et, conséquemment, son étude est, à notre époque, l'objet d'une attention très particulière en science et en philosophie. Il est important de signaler que dans le cas présent, il ne s'agit pas d'un recueil de textes écrits séparément et réunis en fonction de la similitude de leur sujet, mais plutôt du fruit de recherches communes discutées en

équipe et ayant reçu alors seulement une élaboration définitive. Un des mérites de ce cahier est que justement le symbole dont il fait son thème semble exiger l'approche multidisciplinaire à laquelle on le soumet.

Dans l'ordre, un littéraire, un « religiologue », un psychologue, un philosophe et un linguiste présentent des essais de définition de la fonction symbolique dans leurs champs de réflexion respectifs¹. On devrait trouver parmi ces spécialités la psychanalyse ; une note nous apprend qu'un psychiatre, le docteur Marcel Boisvert, aurait participé au groupe de recherches mais ne publierait son texte que dans un cahier ultérieur. On se demande pourquoi ? Le Centre de recherches en symbolique, on ne le sait peut-être pas, a fondé un musée d'art primitif à Montréal ; cela rend incompréhensible l'absence d'un ethnologue dans son équipe. Voilà deux lacunes fort regrettables d'autant que dans un cas comme dans l'autre on pouvait y parer. Pour ce qui est des études présentées, leur sérieux, leur intérêt retient, et, en général, les spécialistes se tirent bien du problème de vulgarisation qu'entraîne nécessairement une entreprise du genre. Mais malgré le caractère collectif de la recherche un certain manque d'homogénéité frappe dès le premier abord. La définition du concept de symbole pose en effet un problème. C'est là un terme équivoque que différentes sciences entendent différemment et au lieu de faire leur unité autour d'une même structure fonctionnelle, les auteurs ne s'entendent que sur le mot dont les acceptions varient trop de l'un à l'autre. En termes de sémiologie, on dirait qu'il y a pour

¹ J'écarte la dernière communication où le recours systématique à la citation laisse à peine place à un texte dont la pensée est empruntée au Roland Barthes du *Système de la mode*.